

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 9

Artikel: Les paras roumains
Autor: Rivet, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les paras roumains

Par Gilles Rivet

Après avoir passé par les Carpates afin de découvrir les troupes de montagne roumaines¹, nous partons pour Caracal, dans le sud du pays, non loin de la frontière bulgare. Le paysage change radicalement. Les montagnes font place aux collines qui, elles-mêmes, font place à d'immenses plaines.

C'est dans ces étendues que les paras roumains prouvent qu'ils sont d'excellents marcheurs, capables d'effectuer plusieurs dizaines de kilomètres à pied avec une charge importante, cela sans la moindre fatigue apparente. Bien sûr, cette qualité n'est pas passée inaperçue... Nous l'avons déjà vue avec les chasseurs de montagne, nous allons le découvrir avec les parachutistes.

Des anciens ouvriers d'Etat

Les paras roumains ont été créés en 1941. Ils participent à tous les combats de la Deuxième Guerre mondiale, d'abord aux côtés des Allemands puis, après août 1944, aux côtés des Russes. Leur gloire, en août 1944, est d'avoir défendu et tenu durant plusieurs semaines le terrain d'aviation de Bucarest face aux troupes allemandes.

Lors de ces combats, la seule artillerie dont disposaient les Roumains, était celle montée sur les quelques vieux chars Renault FT-17, c'est-à-dire des canons de 37 mm.

Dissous à la fin de la guerre puis reformés en 1947, les paras ont encore un entraînement et un matériel typiques de l'ex-Pacte de Varsovie. Ils forment neuf bataillons d'environ six



Photo Gilles Rivet.

¹ Voir RMS, août 1994.

cents hommes chacun et dépendent de la force aérienne, mais, hormis le transport qui est effectué par avion, la plupart des exercices sont réalisés conjointement avec des unités de l'Armée de terre. Au total, la force aérienne possède trois brigades parachutistes (1^{re}, 2^e, 3^e). Chacune, qui comprend trois bataillons, peut être placée sous le commandement d'une autre arme (Marine ou Armée de terre), si le besoin tactique s'en fait sentir. Les effectifs varient suivant les bataillons, mais chacun est organisé en cinq groupes de combat, non pas en compagnie, ainsi qu'en pelotons d'armes antichars, du génie et de transmissions.

Comme pour les troupes de montagne, la révolution de décembre 1989 a eu pour les parachutistes des effets positifs, d'abord, sans nul doute, la confiance du gouvernement dans cette troupe.

Durant tout le règne du «génie des Carpates» et surtout dans les années quatre-vingt, la peur d'une révolution des militaires poussa Ceausescu à réduire constamment le budget des parachutistes. Peu à peu, il les confina dans un rôle d'ouvriers d'Etat. Ils furent mis à contribution pour les moissons, la construction des grands ouvrages, l'entretien des routes, etc. Douze à quinze heures par jour, pendant toute l'année, les paras appelés servaient de main-d'œuvre bon marché, les sous-officiers et les officiers de

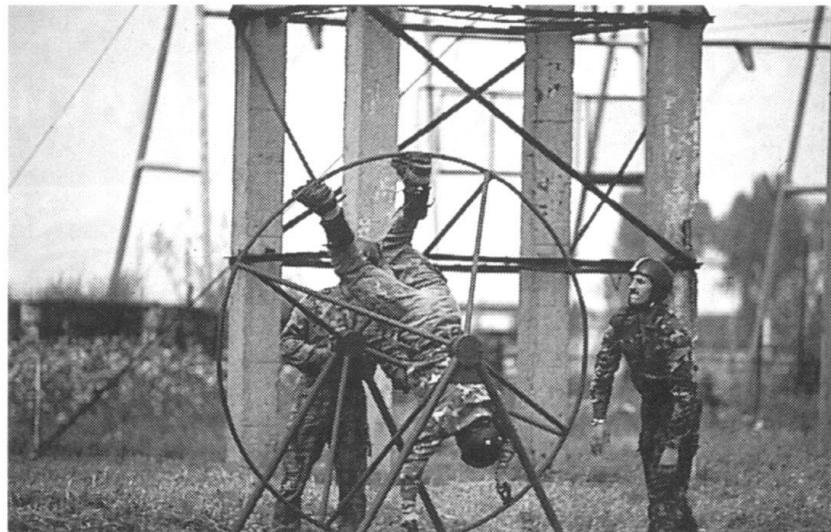


Photo Gilles Rivet.

chefs d'équipes. Le côté opérationnel de la troupe s'en trouva bien entendu très diminué. Seules quelques rares sauts et exercices de tir avaient lieu durant l'année.

Si, sur le papier, les unités parachutistes existaient toujours, en réalité, elles avaient cessé d'exister. La révolution a changé tout cela. Depuis 1990, fini les corvées civiles. Les troupes parachutistes réapprennent à devenir opérationnelles.

Comme dans toutes les armées du monde, du moins celles qui pratiquent encore la conscription, il faut considérer trois catégories. La première est celle des officiers et sous-officiers de carrière, la seconde celle des volontaires pour un service long (trois ans), la troisième celle des appelés volontaires pour servir dans les troupes parachutistes. Pour ces derniers, le temps sous les drapeaux est celui du service militaire roumain: un an. Après des

tests médicaux, le jeune conscrit rejoint son unité. Durant le premier mois a lieu la formation parachutiste proprement dite. L'entraînement physique y est particulièrement intensif.

Des équipements caractéristiques du défunt Pacte de Varsovie sont utilisés à cet effet, par exemple, une roue dans laquelle prend place le jeune para et qui tourne sur elle-même de plus en plus vite. C'est l'idéal pour avoir le tournis. Nous découvrons aussi une centrifugeuse artisanale qui fait penser à une balançoire de fête foraine qui tournerait sur 360°. Enfin, la «maquette» au sol, pour apprendre à sortir d'un avion, c'est un vieil Antonov AN-2. Lorsque le jeune soldat est jugé suffisamment entraîné au sol, il passe à la tour de saut, puis vient le grand jour, celui du premier saut. Les trois premiers largages, réalisés à 1000 mètres en saut automatique évidemment, sont effectués en partant d'un AN-2 toujours vaillant.

Après ces trois premiers sauts, deux autres suivent, mais seront exécutés à 500 mètres à bord d'un AN-24 ou AN-26. Durant les neuf mois qui lui restent à faire, le jeune para, breveté après cinq sauts, effectue en moyenne un saut par mois. Aujourd'hui, ils sont effectués à une altitude de 400 mètres avec 40 kilogrammes d'armement et de matériel. La force aérienne est actuellement en train de tester un nouveau modèle qui rendrait possibles des largages à 100 mètres d'altitude.

L'absence de matériel moderne

L'équipement de base du parachutiste roumain reste l'éternel AK-47 fabriqué en Roumanie. Sa dotation en munitions est de 300 cartouches, ce qui représente en théorie une journée de combat. Un armement léger collectif complète la puissance de feu des unités parachutistes, soit des fusils-mitrailleurs RPK soviétique en 7,62 x 39, des fusils de tireur d'élite Dragunov et des lance-missiles Spigot pour le groupe de combat antichar.

Les bataillons parachutistes roumains ne possèdent pas, comme leurs homologues occidentaux ou russes, de véhicules légers de reconnaissance largables ni de véritables unités de chuteurs opérationnels. Seule une compagnie de ce type est actuellement en expérimentation. L'absence de masques à oxygène

appropriés ou de voitures adéquates les oblige à limiter les sauts à 3000 mètres d'altitude. Toujours dans le cadre de la réorganisation des bataillons parachutistes, la force aérienne teste des voitures de saut rectangulaires à très haute altitude, de même qu'un matériel respiratoire adapté à ce type d'opérations. En théo-

rie, ce nouvel équipement devrait être opérationnel d'ici un ou deux ans.

Le brevet de chuteur opérationnel, tireur antichar, spécialiste du génie, du NBC ou des transmissions sera accessible aux seuls volontaires longue durée ou aux professionnels. L'appelé, lui, se contentera



Photo Gilles Rivet.

d'être un fantassin aéroporqué ou un tireur d'élite. Nous tout de même qu'il effectue une formation de base en transmissions (cours de morse), en close-combat et en arts martiaux (combat à l'arme blanche, judo, boxe, boxe française).

Comme chez les chasseurs de montagne, les troupes parachutistes roumaines pallient leur manque de moyens par le système D et, bien sûr, par un entraînement physique particulièrement poussé. Système D, lors du pliage des parachutes. L'absence de locaux oblige les plieurs à travailler dans la cour principale du casernement seulement les jours où le soleil brille. Pour économiser les crédits qui leur sont alloués, les paras n'hésitent pas à ravauder les vieux uniformes et même à pa-

cher pantalons et vestes de combat de couleurs différentes. Une nouvelle tenue de combat serait actuellement à l'étude.

De réels progrès

Depuis 1990, les paras roumains sont, comme le reste de l'armée, en grande mutation. Ils participent très régulièrement à de grands exercices sur le terrain avec les autres composantes des forces armées. Les hélicoptères sont aussi entrés dans la danse pour l'exécution de manœuvres héliportées: *Puma*, *Alouette III* et *Mi-8* sont autant que possible mis à contribution. De nouveaux armements sont à l'étude, ou en cours d'introduction.

Des exercices avec les paras de l'Ouest seraient très

appréciés, tant par les hommes politiques que par les militaires qui pourraient ainsi combler le retard accumulé durant les quarante-cinq années de régime communiste. En deux ans, de réels progrès ont été réalisés.

La motivation des cadres est très élevée, de même que celle de la troupe. La Constitution roumaine, qui interdit l'envoi de troupes hors du territoire national, n'est pas non plus étrangère à cet état d'esprit. Défendre son pays et éventuellement mourir pour lui, n'est-ce pas la meilleure des conditions pour motiver des soldats, quelle que soit leur nationalité. Les courageux Roumains n'échappent pas à cette règle, loin s'en faut.

G. R.



«A la BPS, ils ont les pieds sur terre.»

Banque Populaire Suisse